



# La « révolution culturelle » de 1968 : au cœur des contradictions de la modernité

Philippe Meirieu  
Université LUMIERE-Lyon 2

# INTRODUCTION : Mai 68, un engagement personnel



« Le Mouvement du 22 Mars a été l'étincelle qui a mis le feu aux barils de poudre. Mais il existait, en fait, un malaise réel. » Il faut distinguer trois plans hiérarchiques dans ce malaise :  
» — L'incertitude des étudiants devant l'insécurité de l'emploi et le manque de débouchés au sortir des Facultés.  
» — L'incertitude devant une société à moteur à vapeur qui ne permet pas à l'homme d'être libre et responsable.  
» — L'anxiété d'être intégré dans une société où les cadres sont les alliés d'un système qui écrase l'homme.

- ✓ Une « autorisation » : la découverte que ma révolte personnelle contre ma famille, son idéologie et ses modes de vie s'inscrivait dans un mouvement plus large... l'occasion de se dégager d'une vision psychologique de la « crise de l'adolescence », se sortir de sa solitude et de s'engager dans un mouvement plus large...
- ✓ Un « vécu » : celui d'une période intense de réflexion, de débats et de travaux collectifs...

## Nous refusons d'être « sages »

Nous refusons d'être « sages »  
La révolte étudiante sera vite terminée. La réouverture des Facultés, la libération des emprisonnés, le départ des forces de police est obtenu. Chacun est satisfait et prêt à retourner tranquillement à ses préoccupations quotidiennes. Que les étudiants s'avisent de demander autre chose et on leur fera vite comprendre que la sympathie de l'opinion publique a des limites.

« Il faut être sage, maintenant », dit-on à un enfant qui vient de faire une colère. C'est ce que le Gouvernement, mais aussi l'ensemble de la société, s'apprete à dire aux étudiants. Or, précisément, nous ne voulons plus être sages. Pourquoi ? Parce que nous refusons de retrouver aujourd'hui la même Ecole et la même Université, de préparer le même Avenir et d'accepter la même Société qu'auparavant, comme si rien ne s'était passé.



# PLAN

1. En pédagogie, il ne s'est rien passé en 1968 !
2. Les années 1960 : une « explosion scolaire » dans toute l'Europe sans changement significatif des pratiques
3. 1968 : un « rattrapage sociétal »
4. 1968 : une ambivalence fondatrice entre le primat de l'individu et l'exigence du collectif

Conclusion : Le collectif démocratique à construire : la révolution culturelle reste à faire.

# 1. En pédagogie, il ne s'est rien passé en 1968 !

La « révolution copernicienne » en pédagogie (Claparède) date, en Europe, du tout début du XXème siècle avec le mouvement de l'Education nouvelle, qui se structurera au Congrès de Calais en 1921.

## LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6. AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

### I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.
4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.
5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.
6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.
7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

### II. — BUTS DE LA LIGUE

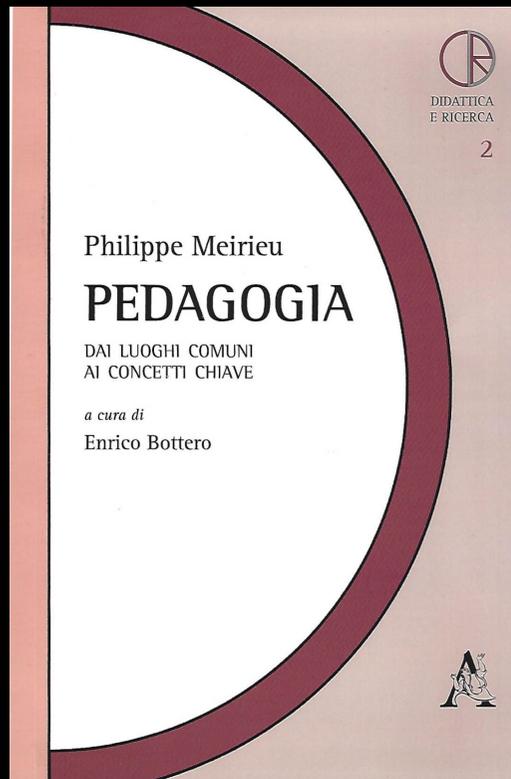
1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.
2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.
3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.
4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ère Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.  
Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

La Ligue internationale de l'Education nouvelle réunit John Dewey, A.S. Neill, Jean Piaget, Maria Montessori, Adolphe Ferrière, Béatrice Ensor, Célestin Freinet, Elisabeth Rotten, Edouard Claparède, Roger Cousinet, Robert Dottrens, Frantisek Bakulé, Paul Geheeb, Pierre Bové, Ovide Decroly, etc.



*« Ce Congrès était le résultat du mouvement pacifiste qui avait succédé à la Première Guerre mondiale. Il avait semblé alors que, pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. » Henri Wallon*

L'Education nouvelle développe, en opposition à l' « école traditionnelle », une série de « lieux communs » qui vont permettre un consensus entre des courants par ailleurs différents, voire opposés :



### « Ecole active »

Respect du développement naturel de l'enfant

Liberté

Individualisation

Découverte

Spontanéité

Coopération

### « Ecole assise »

Imposition arbitraire de formes et de contenus

Autorité

normalisation

Transmission

Contrainte

Concurrence

Le *credo* de l'Education nouvelle est globalement celui qu'on va retrouver sur les questions éducatives en Mai 68 :

Commission « Nous sommes en marche », Sorbonne, Paris, Juin 1968 :

« Nous refusons une école qui fabrique des individus au lieu de leur apprendre à penser. Nous refusons une école qui préfère le respect de l'autorité à celui des élèves. Nous refusons une école qui nous prépare à la compétition plutôt qu'à la solidarité. Nous refusons une école qui nous enferme dans ses programmes plutôt que de nous ouvrir sur le monde. Nous refusons une école qui nous trie, nous classe, nous évalue en permanence au lieu de nous aider à changer le monde. »



Dès 1921, et jusqu'en 1968, ce *credo* recouvre des réalités idéologiques bien différentes :

Des valeurs à promouvoir dans <b><i>toute l'école</i></b> en la réformant en profondeur	Des valeurs à mettre en place tout de suite dans <b><i>des écoles idéales</i></b>
Militants de « L'Ecole unique »	Militants des « écoles nouvelles privées »
La communauté d'enfants pour préparer l'égalité sociale et une société sans classes	La communauté d'enfants pour permettre l'émergence rapide des futurs chefs
Militants libertaires, socialistes et communistes	Militants libéraux (Edmond Demolins – disciple de Le Play)
L'individualisation pour permettre à chaque sujet de se dépasser et de s'ouvrir à l'altérité en lui et avec les autres	L'individualisation pour « respecter » les « identités profondes » et le « destin de chaque personne.
Militants d'une « pédagogie du projet »	Militants de « l'enseignement programmé »
Former les sujets à la liberté pour leur permettre d'accéder à ce qui les libère et ce qui les unit	Former des sujets à la liberté pour leur permettre de s'imposer dans un monde de concurrence
Militants d'une « pédagogie de l'émancipation »	Militants d'une « pédagogie de l'émulation »

Ces oppositions font l'objet de débats entre les militants de l'Education nouvelle, mais mezza voce... car ils veulent constituer un front uni contre « l'école traditionnelle ».



Nous payons encore aujourd'hui le prix de ces confusions idéologiques.



Dès 1921, tout est là... et, pourtant, tout cela reste de l'ordre du « débat de spécialistes »...

Comme en géologie, pour que des éléments qui préexistent dans le magma forment des cristaux, il faut des conditions de pression et de température qui rendent possible cette cristallisation...

Ce qui préexiste peut ainsi exister...

Les idéologies éducatives et pédagogiques de 1921... vont cristalliser sous l'effet de la pression extraordinaire de « l'explosion scolaire ».

## 2. Les années 1960 : une « explosion scolaire » dans toute l'Europe sans changement significatif des pratiques

1958-1968 - France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, Espagne :

- ✓ 140% d'augmentation des effectifs dans le second cycle de l'enseignement secondaire
- ✓ 180% d'augmentation des effectifs d'étudiants
- ✓ Triplement des enseignants du supérieur (recrutement très jeune)

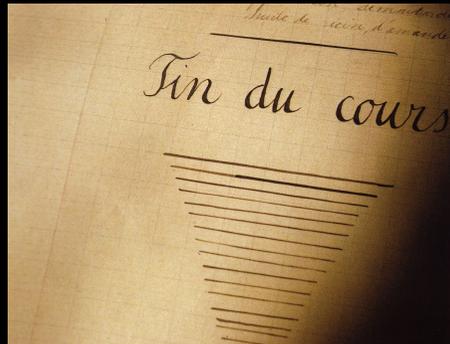


- Un immense changement d'échelle sans changement de nature.
  - Une résistance forte à toute évolution pédagogique perçue comme contraire à la tradition.
  - Des contenus et des méthodes conçus pour « les héritiers » qui s'imposent à tous.

MAI  
68

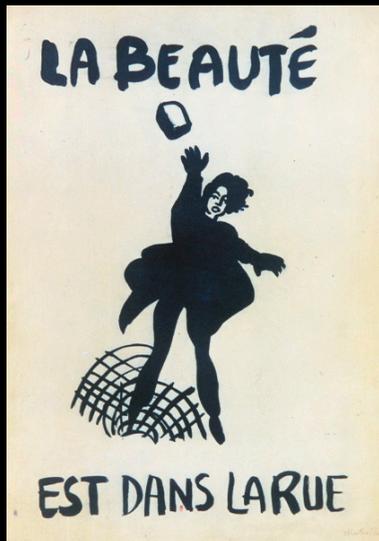
Le système scolaire et universitaire « explose » sous l'effet de plusieurs facteurs conjugués :

- ✓ Des effets mécaniques et quantitatifs (amphis bondés, enseignements saturés, personnels débordés...).
- ✓ Des effets liés à l'impossibilité de mettre en œuvre de manière efficace avec des effectifs nombreux les méthodes pratiquées avec un petit nombre (transmission sacramentelle).
- ✓ Des effets liés à l'angoisse au regard de l'avenir et d'une orientation qui n'a pas été suffisamment pensée.
- ✓ Des effets liés à l'écart entre les pratiques pédagogiques de l'école et les pratiques sociales des élèves et étudiants.
- ✓ Des effets liés à l'écart entre les pratiques institutionnelles et pédagogiques, d'un côté, héritées du XIX<sup>ème</sup> siècle, et les pratiques culturelles des jeunes.



### 3. 1968 : un « rattrapage » sociétal

- ✓ Une évolution des mœurs déjà très largement effectuée dans les arts, en particulier la littérature, ainsi que dans les sciences humaines, et qui est « corsetée » par des contraintes sociales qui deviennent insupportables...



- 1933 : Jean Vigo, *Zero in condotta*
- 1945 : Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*
- 1946 : Boris Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*
- 1947 : Albert Camus, *La Peste* ; Italo Calvino, *Il Sentiero dei nidi di ragno*
- 1949 : Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*
- 1950 : Pablo Neruda, *Canto general*
- 1951 : William Faulkner, *Requiem pour une nonne*
- 1961 : Georges Bataille, *Les larmes d'Eros*
- 1964 : Pierre Bourdieu et J.-C. Passeron, *Les Héritiers*
- 1966 : Michel Foucault, *Les mots et les choses* ; Dino Buzzati, *Le K*
- 1966 : Lorenzo Milani, *Enfants de Barbiana*, *Lettre à une maîtresse d'école*
- 1967 : Desmond Morris, *Le Singe nu* ; Raoul Vaneigem, Guy Debord, etc.

✓ Une jeunesse « surchauffée » par la conjonction d'une évolution sociétale et d'événements internationaux décisifs :

- Le développement des moyens de communication
- La contraception et la montée du féminisme
- Le Concile Vatican II
- La guerre au Vietnam
- La « découverte » du Tiers-Monde après la décolonisation
- Le vrai visage du stalinisme révélé (Soljenitsyne)



Tout cela rend  
le *statu quo*  
difficile

✓ D'autant plus que 1968 s'inscrit dans un mouvement qui touche depuis plusieurs années le monde occidental :

- ✓ ***l'érosion des sociétés holistiques*** : les personnes ne se vivent plus comme des éléments d'un ensemble adhérent, par principe, aux finalités et modes de fonctionnement de celui-ci ; c'est la mort du modèle hologrammatique où chaque partie est identique au tout.
- ✓ ***la fin des théocraties*** : la vérité ne s'impose plus aux humains au nom d'une transcendance religieuse ou politique (avec l'illusion, parfois, que la « révolution culturelle chinoise » pourrait être un modèle alternatif aux théocraties traditionnelles en instaurant « la spontanéité créatrice des masses »).
- ✓ ***l'émergence de « l'individualisme social »*** : « Nous sommes devenus métaphysiquement démocrates » (Marcel Gauchet) et revendiquons notre statut de « sujet » libre de choisir, chacun, notre destinée.

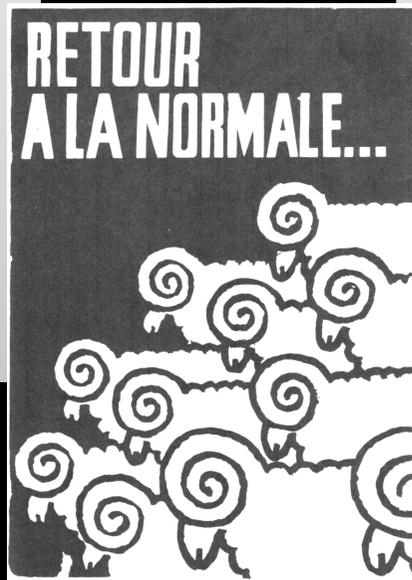


Ce slogan célèbre exprime sans doute, avant tout, la revendication de la liberté individuelle qui refuse de se laisser dicter ses comportements par une quelconque transcendance.

## 4. 1968 : une ambivalence fondatrice entre le primat de l'individu et l'exigence du collectif

Les événements de 68 apparaissent ainsi pris dans une tension entre :

- La revendication du primat du sujet dans sa liberté fondamentale... avec le danger d'un glissement permanent de :
  - ✓ l'individu à...
  - ✓ l'individualisme au...
  - ✓ libertarisme au...
  - ✓ libéralisme.



- L'exigence de l'inscription dans un collectif qui peut, seul :
  - ✓ faire exploser le carcan imposé aux libertés individuelles...
  - ✓ permettre aux sujets de se dégager de la compétition et de la concurrence qui caractérisent le vieux monde...
  - ✓ donner la possibilité de mettre fin à la violence du monde en élaborant un « bien commun ».

Cette tension est très largement occultée par le fait que les événements de 1968 promeuvent le « *groupe fusionnel* » qui donne le sentiment d'associer *l'expression individuelle* et *l'inscription dans un collectif*.



Le groupe fusionnel, c'est :

- ✓ « L'explosion instituante » dionysiaque.
- ✓ La priorité au « concret actuel vécu ».
- ✓ La libération immédiate et simultanée de toutes les énergies libidinales.
- ✓ « Le délire comme activité révolutionnaire radicale » (Lapassade)
- ✓ Le groupe comme champ mythique de réconciliation, « le plus grand dénominateur commun des fantasmes individuels », « image d'une toute-puissance narcissique collective » (Anzieu).
- ✓ Le groupe comme « fétichisation de l'unité » (Kaès).
- ✓ La relation comme vérité.

Dès que « les événements » prennent fin, les groupes fusionnels disparaissent et les consensus...

- ✓ Soit sont sublimés dans un lyrisme rousseauiste  
Cf. « le soulèvement de la vie »...
- ✓ Soit explosent en laissant apparaître les clivages entre :

Les libertaires-libéraux attachés à  
*l'égalité des chances* (et aux  
vertus de la concurrence)

Les démocrates attachés à  
*l'égalité des droits* (et au  
service public)

Et renaissent alors, en éducation, toutes les tensions qui avaient émergé avec l'Education nouvelle, en particulier entre « Ecole unique » et « écoles idéales ».



# Conclusion : Le collectif démocratique à construire : la révolution culturelle reste à faire.

- ✓ Nous sommes « métaphysiquement démocrates »... mais pas encore politiquement démocrates : la « machine » à fabriquer du bien commun à partir des intérêts individuels reste à inventer.
- ✓ Nous vivons aujourd'hui dans une société du « trop plein » qui croit satisfaire le désir par la consommation...
  - Or, le désir est toujours orienté vers l'absent qui ne peut être saisi ou consommé...
  - Le désir ne peut pas être comblé par la possession , il ne peut qu'être entretenu par le partage de la culture...
  - Former des consommateurs ou des citoyens ? Consommer l'épuisable ou partager l'inépuisable ?
- ✓ Les événements de 1968 ont soulevé la question du désir, à nous de nous en saisir pour la mettre au cœur de notre réflexion sur la société qui vient.

